

Christophe Lartas

Les Démoniaques

& autres textes



Éditions de l'Abat-Jour

Les Démoniaques

& autres textes

DU MÊME AUTEUR

aux éditions de l'Abat-Jour

Précis de bile noire suivi de *Saturne*, 2014

Planète des ombres, 2014

Satanachias suivi de *Howard Phillips Lovecraft*
bloc d'éternité, 2016

Azarphaël, Roi du monde suivi de *Jean Montségur*,
2017

aux éditions de la Clef d'Argent

Saturne, 2007

Satanachias & autres contes, 2010

HPL bloc d'éternité, 2012

Christophe Lartas

Les Démoniaques

& autres textes

Éditions de l'Abat-Jour

Livre Second

***Chemins
vers rien***

*L'homme est l'ombre d'un songe,
et son œuvre est son ombre.*

Marie de Gournay

*nous sommes si fragiles nous sommes si puissants
c'est à pleurer de rire c'est à crever de rage
bonheur ? malheur ? pour qui ? pour quoi ?
nous n'avions rien demandé, nous ; non, rien du tout
hasard ou fortune ? chaos ou destin ? — qu'im-
porte !
nous trinquerons tous à la fin
risible ! tout est risible !
te voici empereur toi qui étais soldat
te voici immortel toi qui étais raté
— et vice versa*

*nous sommes si puissants nous sommes si fragiles
c'est à pleurer de rage c'est à crever de rire
malheur ? bonheur ? pour quoi ? pour qui ?
tant pis, allez, tant pis ; faisons avec
l'amour, la mort, l'art et la vie...
ridicule, si ridicule, enfin, que voulez-vous
l'on ne s'y fait pas
l'on ne s'y fait vraiment pas
en bas ou en haut ? lumière ou ténèbre ?
— l'on ne s'y fait jamais*

Une mort

Voici quelques semaines que tu as atteint tes quatre-vingt-huit ans ; tu es à bout de forces. Tu pressens que prochainement, pour toi, ce sera le bout du rouleau. Tu pressens que ton existence, bientôt, très bientôt, va toucher à sa fin. Depuis quelques jours tu ne mets plus un pied dehors, demeurant cloîtré dans ton petit appartement. Tu fais dès à présent un pas supplémentaire en prenant la décision, lourde de conséquences, de ne plus t'alimenter. Les jours passent, et, ma foi, un constat s'impose ; tu ne t'es peut-être jamais senti aussi bien depuis des années — voire depuis des lustres. Cela te renforce dans ta détermination ; dorénavant, tu renonces à absorber quelque liquide que ce soit. Dans la foulée de cette résolution que tu sais fatale à court terme, tu juges hautement opportun de passer la plupart du temps recroquevillé sur ton lit, sans même un livre quelconque à la main. Voilà. Il est à souligner qu'en dépit de la privation de toute nourriture et de toute boisson, cela se superposant au fait que la position en chien de fusil est devenue chez toi quasi continue, comme une seconde nature, tu te sens encore bien. Vraiment bien. Si cachectique que tu sois, sur le point — c'est une certitude — d'achever ta vie, tu traverses une « phase terminale » étonnamment pacifiée sinon bienfaisante.

(Dans la force de l'âge, tu eusses signé des deux mains si l'on t'avait fait miroiter l'avantage à mourir de pareille façon.) Tu ne te relèves même plus de temps à autre afin de procéder à une toilette sommaire. Non pas que tu n'en éprouves plus le besoin, mais bien plutôt que tu n'en as *aucunement* besoin. Tu es propre comme un sou neuf, au vrai. Propre comme un caillou poncé, poli, gisant depuis des siècles dans le lit d'une rivière torrentueuse. Propre comme une feuille morte, légère, sèche, chutant languissamment sur un tas de feuilles même ment mortes amoncelées au long de la saison automnale... Tout va bien, donc. Tout va on ne peut mieux, oui. Le plus clair de ton temps, à ce jour, tu le passes à dormir et rêver. À rêver et dormir. Et d'heure en heure tu t'enlises toujours plus dans les strates lénitives du sommeil et du songe. C'est limpide comme une boule de cristal : tu vas bientôt mourir. Ta respiration se fait davantage laborieuse, irrégulière, quelquefois heurtée ou se produisant comme par saccades, également. Mais ceci se déroule le plus souvent hors du champ de ta conscience ; ton corps, peu à peu, se vide de sa vie à coups d'inspirations et d'expirations ténues, toujours plus ténues. Tu ne relèves plus les paupières depuis un bon moment, les yeux clos sur tes abysses intérieurs, plongés dans une paisible nuit. Insensiblement le coin de tes lèvres se retrousse en ce qu'il faut bien appeler un genre de sourire. Tu n'ouvres ou n'entrouvres plus les yeux, non, un léger sourire aux coins des lèvres, et tu dors éveillé, et tu t'enfonces dans un éveil ensommeillé, couché en chien de fusil, le long des jours et des

nuits. Peut-être sombres-tu désormais dans un sommeil comateux ? Quoi qu'il en soit ton cœur bat de plus en plus lentement, faiblement. Tu as quatre-vingt-huit ans et tu es à bout de forces. Au bout du rouleau. Le temps est venu pour toi qu'on te libère sans condition. Que la porte de ta cellule s'ouvre en grand, de sorte que tu puisses enfin quitter à jamais — crois-moi, à jamais ! — la colonie pénitentiaire.

Les Démoniaques & autres textes
de Christophe Lartas,
à paraître le 15 mai 2019.

ISBN : 979-10-90106-59-8
© Éditions de l'Abat-Jour, 2019

<http://www.editionsdelabatjour.com>